

« Le coeur est léger sur une neige neuve »

Michaël La Chance

Number 199, November–December 2004

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/18938ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (print)

1923-3213 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

La Chance, M. (2004). « Le coeur est léger sur une neige neuve ». *Spirale*, (199), 5–5.

« LE CŒUR EST LÉGER SUR UNE NEIGE NEUVE »

DANS LE *Carnet du Bombyx*, paru en novembre 2000, il y avait un texte intitulé « Neige neuve » qui portait dans ses brouillons cette dédicace : « pour Eva ». J'y reviens aujourd'hui pour retrouver les conversations que nous avons l'année d'avant ; il ne s'agit pas de propos qu'Eva aurait tenus mais de propos que son écoute chaleureuse avait permis. Une parole a d'emblée la richesse de l'écoute dans laquelle elle peut se lover, lorsque celui qui parle se sent totalement lui-même parce que celui qui écoute lui en donne totalement la liberté. Nous parlions à l'occasion du music-hall de l'exhibition de soi chez nos bien-pensants littéraires et nos donneurs de leçons universitaires, nous le peignons avec des couleurs très vives ; ceci pour mieux rappeler l'exigence de la vie individuelle selon des teintes qu'elle voulait encore plus fortes. Cette clairvoyance est d'un grand soutien, surtout pour ceux qui doivent s'accorder à eux-mêmes la dignité qui leur est refusée, quand l'indifférence ressemble trop à du mépris. Eva accordait la plus grande importance aux autres, sans doute parce qu'elle nous considérait égaux dans nos tentatives de vivre notre vie. Elle était exigeante dans ce qu'elle devait évaluer selon ses tâches, et ceci d'autant qu'elle s'abstenait de soumettre quiconque à un jugement qui déterminerait d'avance sa place dans notre petit monde. Pour cela, elle ne posait pas la condition de l'amitié. C'est une générosité qui est devenue une politesse, ce qui lui permettait d'être si directe et cordiale avec des égards discrets.

Il est affligeant de voir à quel point nos contemporains n'ont pas de curiosité pour les autres. Pour la plupart, ils se font rapidement une idée de qui vous êtes. Sans doute ont-ils une grande confiance dans leur propre jugement, tant et si bien qu'ils n'éprouvent pas le



besoin d'en savoir davantage ; sans doute ont-ils tout compris de l'existence, tant et si bien qu'ils ne sont pas curieux de découvrir comment d'aucuns s'installent dans leur vie, sur ce continent comme sur un autre, pour y voir de nouveaux aspects de la vie même. Eva avait la fraîcheur du regard sur les autres et tout à la fois n'était pas dupe de ce monde où beaucoup « s'ingénient à pulvériser la vie », car beaucoup trop travaillent à « s'approprier le réel » dans le seul but d'y assurer leur image.

« Il importe peu d'être de ce siècle ou d'un autre, on ne se soucie plus de savoir quel jour c'est. Il n'y a que les jours où l'on souffre moins. Notre complicité avec la lumière c'est la vie qui vient encore jusqu'à nous. »

[...] À tout perdre on apprend exactement ce qu'on veut sauver. C'est rien du tout, ça tient à la pointe du souffle, c'est un désir de vivre plus dénudé. Alors le courage est un amour de la vie... »

Je relis ces pages et je suis troublé de ne plus savoir qui parle et de qui on parle, c'est la parole qui s'est emparée de nos doutes et de nos complicités, de nos douleurs et de nos joies, de nos tâtonnements aussi, pour se cimenter comme parole. Que sommes-nous en regard de ces paroles ? Parfois nous nous laissons porter par elles — il me semble qu'Eva porte encore celles-ci —, parfois nous choisissons plutôt de nous en détourner. Nous sommes si peu de choses, sinon la grandeur du courage que nous aurons su donner. Merci Eva le Grand pour le courage donné.

« Chacun va de l'avant avec sa vie, négligeant la responsabilité réelle qui incombe à ceux qui peuvent œuvrer pour un monde différent. Ceux qui peuvent proposer autre chose doivent impérativement le proposer, et se définir une tâche. »

MICHAËL LA CHANCE